

Mardi 2 juillet

Mon cher Papa,

Vous m'avez commandé, juste avant de me faire monter dans la voiture, de tenir un journal de voyage. J'étais tellement fâchée contre vous que je n'ai rien écrit les premiers jours. Je ne suis pas moins fâchée aujourd'hui mais je m'ennuie tellement que j'ai décidé de vous obéir.

Depuis que *La Reine Astrid* a levé l'ancre, ma seule activité distrayante a été de vomir. Dans la cabine, sur le pont, et enfin dans la salle à manger, sur les genoux de votre amie Natalie Petrakov. Je vous signale que *La Reine Astrid* est le nom du bateau, au cas où vous ne le sauriez pas. Je vous signale aussi que la vraie reine Astrid est à bord avec son petit garçon Baudouin, ce qui rend tout le monde à moitié fou de politesse. Mon caractère indépendant fait que je ne suis pas très polie, mais rassurez-vous, personne ne le remarque parce que personne ici ne fait attention à moi. Il n'y en a que pour la reine de Belgique et votre amie Natalie.

Je ne sais pas ce qui vous a pris de m'envoyer en croisière avec cette Natalie. Savez-vous que je suis obligée de partager une cabine ridicule avec elle ?

Quand je vous ai demandé de m'offrir un voyage, je voulais un voyage avec vous. J'aurais bien aimé que nous fassions quelque chose ensemble pour une fois. Vous êtes mon seul parent depuis que Maman est partie. Franchement, je préférerais être la fille de Jef, le chauffeur flamand. Lui, au moins, s'occupe de moi quand je suis triste et abandonnée. Il a chanté des chansons tout au long de la route et il m'a prêté sa casquette. Je vous informe que son fils a neuf ans, qu'il s'appelle Joris, et que je l'épouserai quand je serai grande. Nous habiterons dans votre maison car il n'y a pas assez de place dans celle de Jef. C'est tout pour ce soir.

Je ne vous embrasse pas car je ne voudrais pas vomir sur vous,

Votre Pauline

Mercredi 3 juillet

Cher Papa,

J'ai rêvé que vous étiez mort. Vous flottiez sur la mer, les bras écartés et la figure dans l'eau. Je me demande ce que ça veut dire.

Pour le moment, c'est moi qui risque de finir noyée. Les vagues étaient très grosses cette nuit, et j'ai vomi de la bile. Comme Natalie a pris la couchette du bas, j'ai été obligée de descendre discrètement de la mienne pour aller cracher dans le coin toilette. Vous remarquerez que je fais des efforts pour la laisser dormir.

Votre amie Natalie passe son temps à faire la gentille avec les messieurs et à jouer au bridge avec la reine. Quand elle me voit, elle passe la main sur ma tête et elle dit assez fort pour que tout le monde l'entende : « Cette adorable petite Pauline ! La fille d'Hubert Diamantis ! Un homme merveilleux… » Je ne sais pas ce qu'elle vous trouve de merveilleux. Moi, je ne la trouve pas merveilleuse du tout. Elle est habillée comme une perruche et ne se soucie que d'elle. Je préférerais dormir sur le pont que de partager sa cabine. Elle ronfle.



Je suis bien malheureuse. Nous ne sommes que deux enfants sur ce bateau, moi et le prince Baudouin qui n'a que cinq ans et qui reste collé à sa gouvernante comme un pansement. Pour ne pas devenir folle, je me promène dans les couloirs. J'espionne les cabines quand la porte est restée entrouverte.

Je vous apprendrai que le capitaine s'appelle Ragnar et qu'il est norvégien. Il a un tatouage de kraken sur le poignet, on le voit sous la manche de sa veste. Il est venu me dire :

– Jeune fille, il ne faut pas entrer dans les cabines.

J'ai répondu :

– Capitaine, c'est juste pour regarder.

Il a souri.

– Peut-être, mais quand même.

Je l'ai prévenu :

– Très bien, capitaine. Vous me retrouverez morte d'ennui, de désespoir et de vomissements.

Il a promis de me sauver la vie, mais pas avant demain. Ce soir, il doit s'occuper du récital de Natalie. Natalie, toujours Natalie.

Je ne tiens pas spécialement à vous embrasser, aussi je vous envoie mon cordial souvenir,

Votre fille, Pauline

Jeudi 4 juillet

Papa,

Ce matin, le capitaine Ragnar m'a emmenée à la cuisine, où l'on m'a donné un bouquet de persil attaché à une ficelle. Je dois le garder accroché autour du cou.

– Je ressemble à une tête de cochon vinaigrette, ai-je dit au chef cuisinier, qu'il faut appeler « maître coq ».

– Contre le mal de mer, on n'a encore rien trouvé de mieux, a-t-il répondu.



Je vous signale que le capitaine Ragnar est le père de sept enfants, dont un garçon de dix ans et demi, nommé Olav, qui pourrait me convenir si je n'épouse pas le fils de Jef. Je serai alors obligée de vous quitter pour rejoindre mon mari en Norvège. Il faut vous habituer à cette idée.

Vous êtes sûrement curieux de savoir comment s'est passé le récital. J'ai essayé de m'enfuir avant le début mais on m'a placée de force au premier rang, à côté de la reine. Natalie portait une robe en plumes à moitié transparente qui a beaucoup plu au public. Elle a poussé de longs hurlements qui ont été fort applaudis. Ensuite, tout le monde a bu du champagne, et j'ai mangé un petit hareng que j'ai vomi – c'était avant le collier de persil.

Je vous signale que Natalie parle de vous à n'importe qui comme si elle vous connaissait très bien. Elle mentionne spécialement votre moustache et votre fortune, ce qui est fort embarrassant. Malheureusement, vous ne pouvez rien y faire.

Vous serez content d'apprendre que je n'ai plus envie de vomir. Maintenant, j'ai très faim. C'est à cause du persil.

Je n'ai rien d'autre à vous écrire. Tous les jours sont pareils sur un bateau. De l'eau, de l'eau, de l'eau.

Votre Pauline

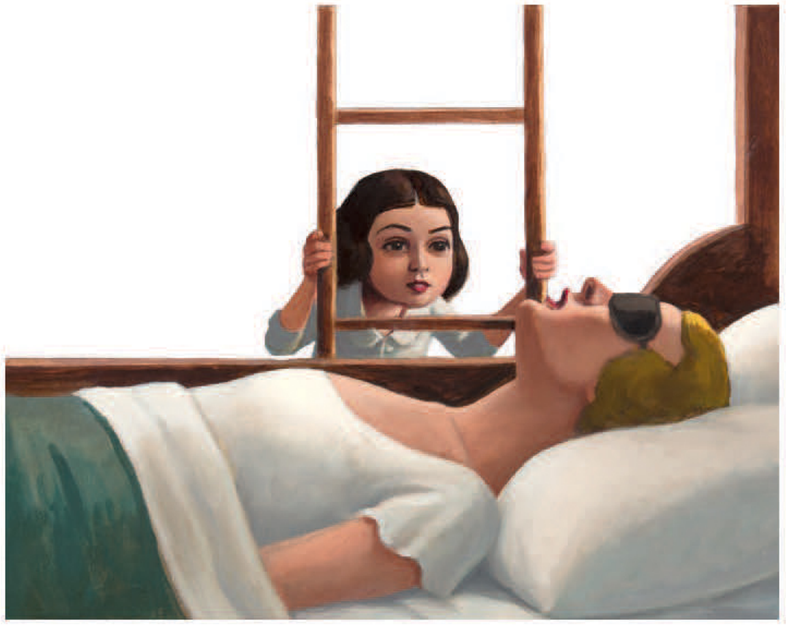


Vendredi 5 juillet

Père,

La faim m'a réveillée tôt ce matin. Quand je suis descendue de ma couchette, mon pied a heurté la tête de Natalie. Je l'ai entendue grogner dans son sommeil, puis les ronflements ont repris. Je pense qu'elle a le nez bouché.

Je n'avais pas d'idée de l'heure parce qu'il fait jour tout le temps. Le capitaine Ragnar m'a expliqué que, dans le Nord, il n'y a pas de nuit l'été. L'hiver, à l'inverse, il n'y a pas de jour. Je ne suis plus très sûre de vouloir épouser Olav. Six mois à le voir tout le temps, puis six mois à ne plus le voir du tout. C'est idiot.



Les passagers dormaient encore dans leurs cabines dont les hublots sont masqués par des rideaux. Le personnel travaillait déjà car il travaille sans cesse. Le maître coq m'a donné des tartines avec du chocolat avant de me chasser de sa cuisine.

– Dehors, tête de cochon !

Le maître coq porte le nom de sa fille tatoué dans le cou. Pensez-vous vous faire tatouer mon nom quelque part ? Le cou me semble très approprié.

Je suis montée sur le pont, où le capitaine Ragnar examinait l'horizon avec ses jumelles.

– Capitaine Ragnar, j'ai dit, je ne sais pas ce qui me retient de me jeter à l'eau.

– Elle est froide, a répondu le capitaine, et il m'a passé ses jumelles. Regarde, on dépasse la Norvège.

Je n'ai pas vu grand-chose dans les jumelles. Une bande de terre. Et après encore la mer, toujours la mer.

– Capitaine Ragnar, je déteste la mer. Faites-moi descendre à terre et je dirai à mon père de vous offrir une récompense.

– Rends-moi mes jumelles, horrible fillette ! a rouspété le capitaine. Des sorties sont prévues quand nous aurons atteint le Spitzberg. Tu iras à terre avec les autres.

Il m'a aussi menacée de m'oublier en repartant si je n'étais pas plus modeste.

Pourquoi organiser une croisière au Spitzberg, je vous le demande. C'est une île de glace et de cailloux, il n'y pousse rien. Personne n'y vit, sauf les rennes, les renards, les monstres marins et les ours cannibales.

Je ne vous embrasse pas, pour ne pas vous encombrer,

Pauline